Table des matières

[***Le Modèle sémasiologique : de la forme au sens (ascendant) :*** 2](#_Toc182252226)

[***Le modèle sémasiologique (de la forme au sens) :*** 3](#_Toc182252227)

[***Caractéristiques du modèle sémasiologique*** 4](#_Toc182252228)

[***Atouts du modèle sémasiologique :*** 4](#_Toc182252229)

[***Limites du modèle sémasiologique*** 5](#_Toc182252230)

[***conclusion*** 6](#_Toc182252231)

[***bibliographie*** : 7](#_Toc182252232)

# ***Le Modèle sémasiologique : de la forme au sens (ascendant) :***

L'enseignement des langues étrangères vise à apprendre aux apprenants à communiquer efficacement dans la langue cible en développant leurs compétences. La compréhension orale est l'une des premières activités d'apprentissage de la langue, car elle constitue la compétence communicative initiale à maîtriser. En effet, pour pouvoir parler, il est nécessaire d'écouter d'abord. Les recherches en compréhension orale montrent que les apprenants passent beaucoup de temps à écouter et à s'imprégner des sonorités et du rythme de la langue avant de s'exprimer. Ils ont besoin de se familiariser avec les sons et la mélodie pour réussir à parler. Ainsi, l’apprentissage de la compréhension orale suit un ordre naturel : l'écoute précède l'expression. Cette compétence réceptive est cruciale et doit être clairement définie. Elle se traduit par la capacité cognitive à comprendre le sens d’un texte oral en utilisant des indices sonores pour accéder à la signification. D'après Danielle Bailly, cette compétence implique de savoir anticiper et s’adapter à un message oral, en utilisant des éléments comme l'intonation ou les mots saillants. La compréhension orale requiert aussi des connaissances sur le système phonologique, les règles socioculturelles et les indices extralinguistiques, tels que les gestes et expressions faciales, qui enrichissent la communication. En écoutant, l'apprenant suit le raisonnement de l’interlocuteur et tente de saisir ses idées au fil des mots et des indices non verbaux. Cet apprentissage est complexe et demande des objectifs clairs pour aider les apprenants à construire le sens du message entendu. L'un des buts est d'amener l'apprenant à développer des stratégies d’écoute et d’interprétation. Comme le souligne Jean-Michel Ducrot, l'objectif n'est pas de comprendre chaque mot, mais de former un auditeur autonome, capable d'interpréter le message global. Cet auditeur mobilisera ses connaissances et testera ses stratégies d’écoute, renforçant ainsi son assurance et sa compréhension progressive de la langue. En outre, l’apprentissage de la compréhension orale vise à former les apprenants à comprendre des locuteurs natifs dans des situations authentiques, pour les préparer à des échanges réels en dehors de la classe. Il s'agit de reconnaître les différents accents et registres de langue, de découvrir le vocabulaire et d’identifier les nuances de l'intonation. Cet exercice permet aussi aux apprenants de découvrir les aspects culturels de la langue, chaque langue étant porteuse d’une culture.

Les recherches en psycholinguistique sur la construction du sens à partir d’un message sonore, notamment celles de Herbert et Eve CLARKE en 1977, décrivent le processus de compréhension orale selon deux modèles distincts. Le premier, le modèle sémasiologique, considère l'accès au sens comme une démarche ascendante, allant de la forme au sens. Le second, le modèle onomasiologique, envisage la construction du sens comme une démarche descendante, partant du sens pour atteindre la forme.

## ***Le modèle sémasiologique (de la forme au sens) :***

Selon ce modèle, appelé également modèle ascendant (du bas vers le haut) et, dans la littérature anglo- américaine «bottom-up process», il décrit un processus où l’auditeur construit progressivement le sens en associant des unités de signification aux éléments du discours. L’auditeur segmente d’abord le flux sonore en sons, les assemble en mots, puis en phrases, jusqu’à en tirer un sens global (Nunan, 1998:17). En d'autres termes, il suit un cheminement du son au mot, du mot à la phrase, puis du texte au sens, en interprétant les signes sonores à mesure qu’il les comprend. Brown (1994:246) décrit ce processus de manière similaire, comme une progression "des sons aux mots, des relations grammaticales aux sens lexicaux, etc., pour atteindre le message final". Gremmo et Holec (1990:31) décrivent les étapes de ce modèle sémasiologique de manière plus détaillée : - \*\*Phase de discrimination\*\* : l’auditeur identifie et isole les sons qui composent la chaîne sonore. - \*\*Phase de segmentation\*\* : il délimite les mots, groupes de mots et phrases à partir des sons perçus. - \*\*Phase d’interprétation\*\* : il associe un sens à ces unités de sens. - \*\*Phase de synthèse\*\* : il construit la signification globale en additionnant les sens des mots, groupes de mots et phrases. Ce modèle met donc l'accent sur la discrimination des sons, le rythme, l’intonation, les mots et les structures grammaticales. L’auditeur analyse, catégorise et reconnaît les formes sonores en s'appuyant sur ses connaissances linguistiques, pour en extraire un message complet. En d'autres termes, l'information circule du texte vers l’auditeur, qui en absorbe progressivement le contenu pour le stocker. Ce modèle privilégie la perception des signifiants : une absence ou une mauvaise segmentation peut empêcher l’interprétation et générer des contresens. Si l’auditeur ne parvient pas à segmenter correctement les sons, il ne pourra pas accéder au sens du message. Le modèle présente une vision linéaire du processus de compréhension : la construction du sens est unidirectionnelle, du texte vers l’auditeur. Celui-ci, acteur actif dans la compréhension, ne se limite pas à l’enregistrement des sons ; il les reconnaît, puis leur attribue un sens. De plus, il est utile de rappeler que l’audition est éphémère et exige un traitement rapide de l’information. La compréhension passe par des étapes d’identification, d’analyse et de stockage, faisant intervenir la mémoire, avec deux niveaux de compréhension : analytique (identification de sons ou de mots) et synthétique (synthèse d’informations pour un stockage à long terme). Toutefois, comme l’ont noté Henri Holec et Marie-José Gremmo en se basant sur des recherches psycholinguistiques antérieures, ce modèle présente des limites. Par exemple, des études de Miller et Isard (1963) montrent que la perception des mots diminue lorsque les phrases sont grammaticalement incorrectes ou dénuées de sens. Pollack et Pickett (1964) observent que les mots dans un discours spontané ne sont pas perçus comme déformés, même en présence de bruit. Warren (1970) souligne que l’auditeur ne détecte pas les sons manquants lorsque ceux-ci sont remplacés par du bruit. Enfin, Holec met en avant une faiblesse majeure du modèle : il envisage la compréhension orale en dehors du contexte de communication. La réception orale requiert en effet l'engagement de facultés intellectuelles et psychologiques telles que l’attention et la mémoire, ainsi qu’une capacité à déduire et classer l’information. D'où la nécessité d’envisager un modèle de compréhension orale plus complet et performant.

### ***Caractéristiques du modèle sémasiologique***

Le modèle sémasiologique est un processus de compréhension qui commence par l’analyse des sons et des formes linguistiques pour arriver progressivement au sens. Ce modèle est souvent décrit comme un modèle « ascendant », car il suit un cheminement des unités de base (sons, mots) vers des structures plus larges (phrases, texte).

Exemples de caractéristiques :

- Approche graduelle : L’auditeur commence par identifier les sons, puis les assemble pour former des mots, et enfin les relie pour comprendre des phrases et des idées complètes.

   - Exemple : En entendant la phrase « Le chat est sous la table », l’auditeur identifie chaque mot individuellement pour construire le sens complet de la phrase.

- Traitement linéaire et séquentiel : L’information est traitée dans l’ordre, de gauche à droite ou du début à la fin de l’énoncé.

   - Exemple : Pour comprendre « Marie aime beaucoup les histoires d’aventure », l’auditeur décortique chaque mot dans l’ordre, sans faire d’inférences sur le sens global avant d’avoir tout entendu.

- Basé sur la discrimination phonétique et la segmentation : Ce modèle suppose que l’auditeur doit être capable de distinguer les sons et de délimiter les mots.

   - Exemple : Lors d’une écoute dans une langue étrangère, l’auditeur s’efforce de segmenter des sons inconnus pour isoler les mots.

### ***Atouts du modèle sémasiologique :***

Le modèle sémasiologique présente plusieurs avantages, notamment en apprentissage linguistique où il favorise une compréhension méthodique et détaillée du message. Il aide aussi à développer la perception phonétique et les compétences en segmentation.

Exemples d’atouts :

- Développement de la discrimination auditive : Ce modèle encourage les apprenants à se concentrer sur les sons et à perfectionner leur perception auditive.

   - Exemple :Un apprenant de français peut améliorer sa capacité à distinguer les sons similaires comme /u/ et /y/ (dans « tu » et « tout »).

- Amélioration de la précision dans la compréhension des mots et phrases :\*\* En analysant chaque mot indépendamment, les apprenants peuvent éviter des erreurs d’interprétation causées par une compréhension globale trop rapide.

   - Exemple : En écoutant un dialogue, un étudiant peut mieux comprendre des nuances subtiles comme « j’ai fini » (action accomplie) vs. « j’en ai fini » (action terminée et abandonnée).

- Utile pour l’apprentissage des langues étrangères :Ce modèle aide à renforcer les bases linguistiques en permettant aux apprenants de décomposer des énoncés complexes.

   - Exemple :Lors de l’apprentissage d’une nouvelle langue, un étudiant peut reconnaître des mots familiers dans une phrase longue en les analysant un à un.

### ***Limites du modèle sémasiologique***

Malgré ses avantages, le modèle sémasiologique a aussi des limites. Il peut être trop linéaire et décontextualisé, ce qui peut entraîner des difficultés à saisir le sens global et la cohérence d’un discours en situation réelle.

Exemples de limites :

- Manque de prise en compte du contexte :Ce modèle se concentre uniquement sur les formes linguistiques et néglige souvent le contexte communicatif et les indices de sens globaux.

   - Exemple :Lors d’une conversation rapide, l’auditeur peut manquer l’essentiel du message s’il s’attarde trop sur chaque mot.

- Peu efficace pour les discours rapides ou informels :Ce modèle fonctionne mal dans les situations où le langage est fluide, comme dans des conversations spontanées ou dans des environnements bruyants.

   - Exemple : Dans un café bruyant, il est difficile de segmenter chaque mot d’une conversation rapide entre deux amis.

- Risque de surcharge cognitive : En analysant chaque son, mot et structure syntaxique séparément, ce modèle peut devenir mentalement épuisant et ralentir la compréhension globale.

   - Exemple : Pour un étudiant débutant, écouter un discours long en décomposant chaque élément peut entraîner une perte d’attention et de compréhension.

- Peu adapté à la compréhension de messages ambigus : Lorsqu’un énoncé est complexe ou peu grammatical, le modèle peut fausser l’interprétation.

   - Exemple : En écoutant une phrase comme « les matins chantent », l’auditeur pourrait chercher un sens littéral si l’analyse est purement descendante, alors qu’il s’agit d’une expression poétique.

En résumé

Le modèle sémasiologique est une approche systématique et méthodique qui privilégie l’analyse des sons et des mots, ce qui est bénéfique pour les apprentissages de base en langue, mais ses limites apparaissent dans des situations de communication authentiques ou complexes où l’interprétation rapide et contextuelle est nécessaire.

# ***conclusion***

Bien que la compréhension orale puisse sembler banale et facile dans sa langue maternelle, elle constitue une compétence essentielle à développer en langue étrangère. Pendant de nombreuses années, cette habileté a été négligée, même si son importance dans l'apprentissage des langues est aujourd'hui reconnue. Malheureusement, elle est encore rarement enseignée de manière adéquate en classe. Les enseignants tendent souvent à se limiter à des exercices de discrimination, de répétition, ou à faire écouter des textes accompagnés de questions de compréhension générale. Cependant, la compréhension d’un message est un processus complexe de reconstruction du sens, et il est crucial que les enseignants apprennent à leurs élèves à écouter efficacement. Dans cette étude, nous avons cherché à mettre en lumière cette problématique en présentant d’abord les deux modèles de traitement de l’information orale. Leur application en classe permettrait d’enseigner la compréhension orale de manière plus approfondie. Ensuite, nous avons élaboré une leçon de compréhension orale pour un cours de français langue étrangère (FLE) en nous basant sur les modèles sémasiologique et onomasiologique. Pour rappel, le modèle sémasiologique aide les apprenants à déduire le sens d'un discours oral en se concentrant sur les petites unités linguistiques (grammaire, lexique, syntaxe, phonétique, etc.), tandis que le modèle onomasiologique les encourage à anticiper le sens à partir de connaissances préalables et d’éléments de référence. Pour un enseignement efficace de la compréhension orale, il est important d’intégrer simultanément ces deux modèles dans les leçons, ce qui constitue un modèle interactif. Dans la fiche pédagogique préparée pour une séance de trois heures de compréhension orale en FLE, nous avons illustré le modèle interactif à travers les phases de pré-écoute, écoute, et post-écoute. Lors de la phase de pré-écoute, le modèle onomasiologique a été privilégié pour activer les connaissances antérieures des apprenants, les aidant à deviner le contenu du texte qu’ils allaient écouter. Ils ont ainsi travaillé sur des images en lien avec le sujet et revu le vocabulaire pertinent. La phase d’écoute, quant à elle, a été structurée autour de l’écoute de veille, de l’écoute globale, de l’écoute d’analyse et de l’écoute détaillée. Les deux premières relèvent du modèle sémasiologique, tandis que les deux dernières s’inscrivent dans le cadre du modèle onomasiologique. Les questions posées lors de l’écoute de veille ont encouragé les apprenants à interpréter l’intrant sonore et à identifier des indices tels que l’intonation ou le rythme, facilitant ainsi l’application du modèle onomasiologique. Les questions durant l’écoute globale, bien que similaires à celles de l’écoute de veille, amènent les apprenants à cerner plus précisément la situation de communication. Ce travail prépare l’étape onomasiologique, où l’écoute d’analyse et l’écoute détaillée permettent une exploration approfondie du contenu. Les apprenants formulent des hypothèses basées sur leur compréhension, renforçant ainsi leur accès au sens et au contenu du texte. À cette étape, les connaissances contextuelles et antérieures jouent un rôle clé dans la compréhension. Enfin, lors de la phase post-écoute, les apprenants ont travaillé sur le contenu du texte, sans recourir spécifiquement aux modèles sémasiologique ou onomasiologique. L’objectif était de développer leur compétence en production orale et écrite, conformément aux objectifs de la post-écoute.

# ***Bibliographie*** :

*Les ouvrages :*

 BAILLY, D, (2001). Didactique de l’anglais : la mise en œuvre pédagogique. Tome 2. Paris : Editions Nathan. (Coll. Perspectives didactiques). p 60 Brown, H.D. (1994). Teaching by Principles.An İnteractive Approach to language Pedagogy. USA: Prentice Hall Regents.

 Nunan, D. (1998). Language Teaching Methodology. London: Prentice Hall International.

*Thèses et mémoires :*

SEROURI Hamida, La compréhension de l’oral en classe de FLE Analyse de la réception orale du conte français au collège, université ABDELHAMID Ibn Badis Mostaganem, (2009/2010)

*Articles et revues scientifiques:*

 Gremmo, M.J. & Holec, H. (1990). “La Compréhension Orale: Un Processus et un Comportement”. Daniel Gaonac’h, Danielle Mac Nally, Marie-Françoise Ballaire (Ed.). Acquisition d'une Langue Etrangère, l'Approche Cognitive. France: Hachette, 30-40.

 HUMANITAS Bahr , ENSEIGNER LA COMPREHENSION ORALE SELON LE MODELE INTERACTIF: EXEMPLE EN FLE, Spring, Tekirdağ, Turquie 2014

*Sitographie:*

 : DUCROT, J-M. « L’enseignement de la compréhension orale : objectifs, supports et démarches », in Edu FLE. Net/ Didactique de l’oral, du discours en FLE. 15 août 2005. [En ligne]. URL : ˂http ://[www.edufle.net/L-Enseignement-de-la-compréhension](http://www.edufle.net/L-Enseignement-de-la-compr%C3%A9hension)˃, consulté le 05 mars 2009